

A travers les fouilles de Saint-Maurice

Autor(en): **Bourban, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge =
Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **7 (1905-1906)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-650433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A travers les fouilles de Saint-Maurice.

Par le chanoine *P. Bourban*, directeur des fouilles.

I.

Le Pont et le Château de Saint-Maurice.

(Pl. I.)

En m'offrant comme guide à travers les fouilles de Saint-Maurice, je manquerais de respect à Messieurs les Archéologues, si j'allais les y introduire par un chemin trop moderne, par le tunnel du chemin de fer, qui débouche dans la cour de l'abbaye. Nous voyagerons plus à notre aise si nous entrons à Saint-Maurice par le château et le pont, le chemin de toutes les époques de l'histoire et même des âges préhistoriques. C'était le chemin des Gaulois pour l'Italie, et des Romains pour l'Helvétie, le nord de la Gaule et la Germanie.

L'occupation de ce passage fut, en Valais, la première conquête de la XII^e légion de Jules César. Et le but du triomphateur des Gaules était, comme le sera plus tard celui de Napoléon, de tirer de ce passage un bénéfice immense au point de vue du commerce et de la guerre.¹⁾

S. Eucher, de Lyon, nous a laissé une description charmante de ce passage à la fin de la domination romaine, dans la première moitié du V^e siècle. „Agaune est situé à soixante milles environ de la ville de Genève. De la tête du lac Léman, du lieu où le Rhône entre dans le lac, il y a quatorze milles jusqu'à Agaune, qui est placé dans une vallée entre deux chaînes des montagnes des Alpes. On y arrive par un chemin étroit et sauvage. Le Rhône roule ses eaux bouillonnantes contre les rochers vifs du pied des deux montagnes, et laisse à peine la place d'une étroite terrasse pour le passage des voyageurs. Mais lorsque l'on a traversé ces gorges, on voit, entre de hautes montagnes, s'ouvrir devant soi une plaine d'une certaine étendue. C'est là que la Légion thébénne s'était arrêtée.²⁾“

Et sous la domination des Burgondes et des Francs, au VI^e siècle, un auteur anonyme probablement moine d'Agaune, qui a donné une nouvelle rédaction aux *Actes* des Martyrs thébéens, semble nous montrer des échantillons, produites par des éboulements, dans la corniche du rocher. *L'aggerem*

¹⁾ „Causa mittendi fuit, quod iter per Alpes, quo magno cum periculo magnisque cum portoriis mercatores ire consueverant, patefieri volebat.“ De bello Gallico, III.

²⁾ Bolland. *Acta SS.* 22 sept.

de S. Eucher est remplacé, au moins çà et là, par des ponts en bois, suspendus aux flancs du rocher.¹⁾

Par contre, le pont sur le Rhône, qui existait sous les anciens Romains, paraît avoir été ruiné par une invasion des Barbares. Dans tous les cas, rien dans le texte de ces deux auteurs, n'offre une preuve certaine pour l'existence du pont sur le Rhône au moment où ils écrivaient. Mais comme je le démontrerai ailleurs, en dehors de la position topographique et stratégique tout à fait exceptionnelle, j'ai la preuve de l'existence d'un pont romain dans les culées que j'ai découvertes. Je reviendrai avec un volume pour traiter la question des ponts qui se sont succédé sur le Rhône et des châteaux qui ont gardé ce passage.

Au moyen âge, ce passage garda toute son importance au point de vue commercial et militaire ; mais les pèlerinages des peuples de l'Occident à Rome et à Jérusalem, rendirent cette route particulièrement fréquentée.

Pour étudier les catacombes de Rome et déterminer la situation topographique de chaque sanctuaire cimétériel, J. B. de Rossi tenait en main les récits ou itinéraires très laconiques que nous ont laissés les anciens pèlerins. C'est avec un de ces récits, ou guide sommaire que nous allons arriver au pont de Saint-Maurice. Un abbé bénédictin d'Irlande, Nicolas Saemunderson, partant pour la Terre-Sainte, entre les années 1151 et 1154, va nous servir de guide : „A Vevey, nous dit-il, se réunissent les diverses routes qui conduisent en Italie à travers les Alpes. Là, entrent sur un même chemin les pèlerins des diverses nations qui se rendent à Rome, les Francs, les Alamands, les Gaulois, les Anglais, les Saxons et les Scandinaves. Après un jour de marche, on arrive à Saint-Maurice, où Maurice avec toute sa Légion ont leur tombeau. Là, il y a un château fort de Saint-Pierre. Par deux jours de marche, on gagne l'Hospice du Grand Saint-Bernard.²⁾“ Le château fort, le *castrum Petri*, devait dominer le pont de Saint-Maurice.

Pendant les guerres de Bourgogne, Berne fit payer chèrement à Yolande de Savoie son alliance avec Charles-le-Téméraire. Les Bernois s'emparaient du Mandement d'Aigle, et leurs frontières s'étendirent jusqu'au Rhône, et comprenaient, en amont du pont de Saint-Maurice, sur la rive droite, la seigneurie de Lavey, possédée alors par l'abbaye de Saint-Maurice et occupée maintenant, en grande partie, par les fortifications. Vers la même époque, la rive gauche du Rhône était occupée par d'autres envahisseurs. Les patriotes du Haut-Valais, vainqueurs des Savoyards près de Sion, s'emparèrent dans les années 1475 et 1476, de tout le Bas-Valais jusqu'à Monthey inclusivement. Seize tours et châteaux forts, bâtis par la Savoie, devinrent la proie des flammes. C'était l'anéantissement des fortifications du Bas-Valais.

¹⁾ Quo in loco ita vastis rupibus Rhodani fluminis cursus arctatur, ut com-
meandi facultate subtracta, *constructis pontibus* viam fieri itineris necessitas imperaret . . .

²⁾ Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*. t. I, p. 86.

Le chef-lieu du Bas-Valais, de la Morge à Saint-Maurice, fut Saint-Maurice. Mais en face des Bernois, toujours avides de conquêtes, il fallut faire du château et du pont de Saint-Maurice, une vraie place forte. Et le dessin laissé par Sprünglin,¹⁾ célèbre architecte de Leurs Excellences de Berne, au XVIII^e siècle, nous a gardé le souvenir de cette puissante organisation de défense (Planche I).

Les voyageurs arrivant de Lausanne, par la route de Berne, passent, sans être arrêtés dans leur marche, devant le premier bâtiment, le dernier poste bernois. Il n'y a pas de passeport à signer ; c'est la sortie du canton de Berne. Mais il n'en est pas de même pour ceux qui viennent d'Italie et du Valais par le pont de Saint-Maurice. Chacun devra présenter ses papiers et exhiber toutes les marchandises qu'il apporte avec lui.

Du reste la même cérémonie se répète à quelques pas de distance pour les voyageurs qui entrent en Valais. Sur la culée droite du pont, il y a une porte, un poste avancé du Valais. Au-dessus de la porte, il y a une chapelle dédiée à Saint-Théodule, qui sera plus tard transformée en un poste de douane, pour disparaître, en 1847, sous les coups des vainqueurs, après que le Valais eût signé à Bex sa renonciation à la ligue dite du *Sonderbund*.

Les parapets étaient munis de créneaux afin de pouvoir empêcher l'ennemi de venir au moyen de barques jetées sur le Rhône, saper les bases du pont.

Mais le point principal de défense, ce sont des travaux élevés sur la pile gauche du pont. Le fort est muni de trois portes répondant aux trois directions de la route. Et ces portes sont protégées par des meurtrières et des machicoulis. En hiver surtout, lorsque ces portes étaient bien gardées, le Valais dormait paisiblement comme l'ours dans sa tanière. Voici ce qu'en dit un auteur du XVI^e siècle, Sébastien Münster :

„Le chasteau de saint Maurice est aujourdhy soubz la jurisdiction des haultz Valesiens lesquelz aussi mettent là vn gouverneur, qui est comme Gardien de tout le pays. Car là les Alpes se rencontrent en forme de gueules, et laissent vn espace bien estroit, par lequel le Rhosne a son conduit. Et le pont de pierre qui est dessus, n'a qu'vn arc, sur lequel on passe pour entrer en Vualais, et nul ne peult en hyuer entrer en ceste region là, que par ce pont qui est ioignant le chasteau. *Et quant le gouverneur ferme la porte du pont, tout le pays de Vualais est ferme*, veu que nul n'y peult entrer en hyuer que par ce pont. Or quand on a passé le pont, le chemin monte droict à la dextre du Rhosne au plus hault de Vualaiz.“²⁾

Sur la rive gauche du Rhône, il y a, sur le passage, des ponts-levis qui renforcent l'ouvrage de défense. Au besoin, ils interceptent absolument la route qui conduit à Saint-Maurice, et celle qui se dirige vers la Savoie. Voici comment ils sont décrits par un auteur du XVII^e siècle, Sigismond Bérodi, dans sa *Vie de S. Sigismond* :

„La raison (de son nom d'Agaune) est parce que cette ville est située toute proche du Rocher de Vérosse, qui lui sert de muraille du costé du Soleil couchant. Le Rhône lui

¹⁾ Nicolas Sprünglin, né en 1725, † en 1802, architecte du pays de Berne en 1755.

²⁾ Sébastien Münster, *Cosmographie universelle, livre III. p. 362.*



Fig. 22. Le pont et le château de S. Maurice. D'après un plan conservé aux archives de Berne.

sert de fossé, du levant, qui s'en va rompre sa course impétueuse au pied de ce Rocher, et ces deux enferment cette Ville, et tout le Valley à la faueur du Chasteau fort, qui est basti sur le mesme Rocher, restant le passage fort étroit. Et de là le Rhosne appartient au canton de Berne, on y passe par dessus un pont qui n'a qu'une arcade fondée sur le Rocher des deux costés, et sur le bord du pont de Berne, il y a une fort antique chapelle, dans une tour carrée fondée en l'honneur de saint Théodule Patron de tout le Valley. Et de deça du pont, il y a une forteresse, attachée au Chasteau en laquelle on ferme les portes du pont. Dans l'estroit du chemin, il y a deux grands précipices dans le Rocher, qui descendent au Rhosne l'un est du costé de Sauoye, on le passe à la faueur d'un *pont levy*, lequel étant levé et les portes fermées il est impossible de passer ny d'entrer. L'autre précipice est entre le Chasteau et la forteresse qui est deça le pont pour la défense des Bernois. Ce fossé précipiteux est couvert avec des planches de bois lesquelles étant ostées, et les portes du pont fermées est capable d'arrester une puissante armée.

Ces deux précipices avec le chemin nouveau qui est enfoncé dans le Rocher sur lequel le Chasteau est basti, ils ont été faits l'année 1621 et 1622 par le Gouverneur qui estait alors pour le Dizein de Sion.)“

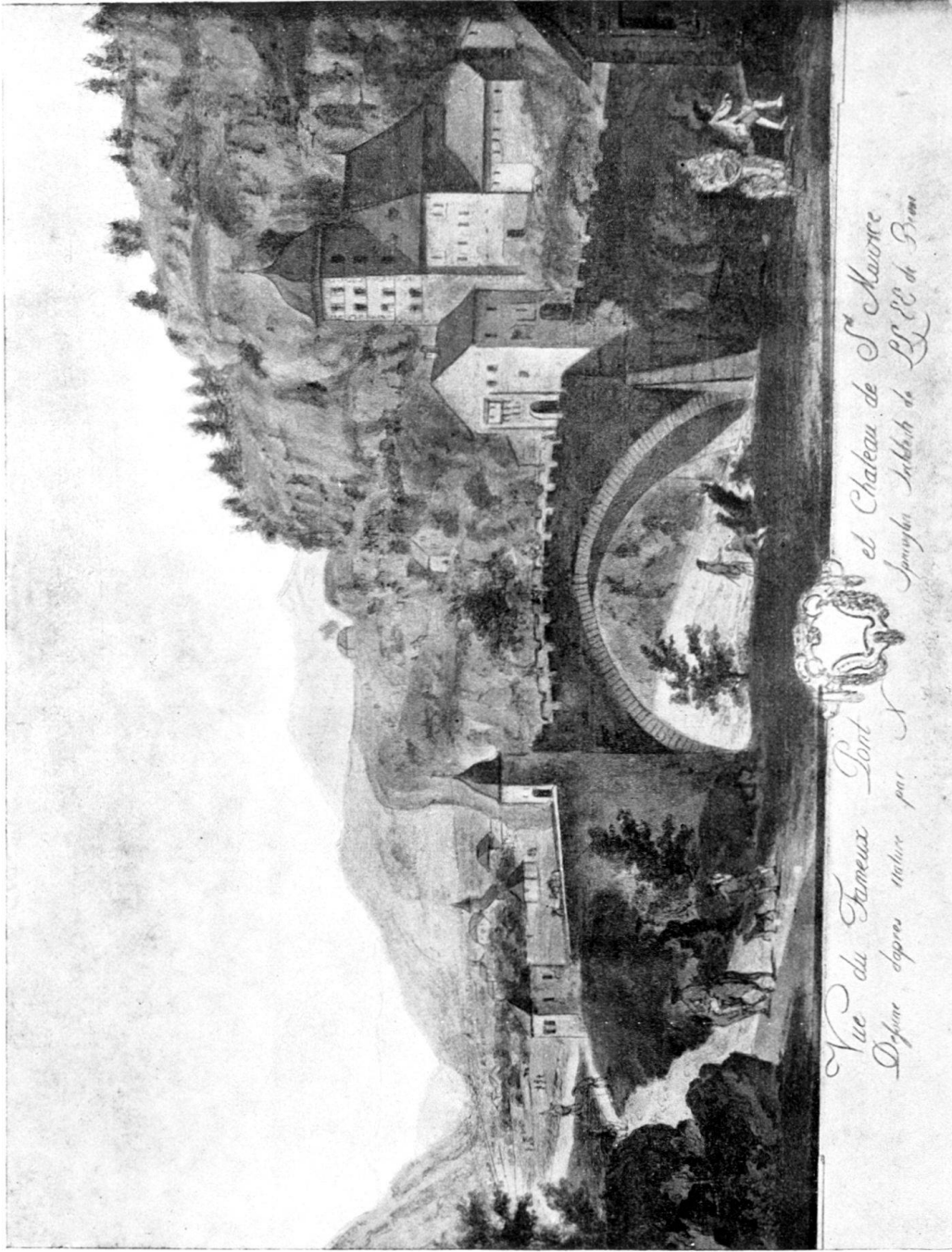
Ce système de défense était combiné avec les murs d'enceinte de la ville, dont une porte se trouvait entre le pont, au nord, et Saint-Maurice, au midi.

Je reviendrai plus tard, avec un volume en préparation, au pont et au château de Saint-Maurice. Pour le moment, je me permets d'attirer l'attention du public sur l'importance d'une restauration qui rendrait à ces monuments leur ancien caractère. Je voudrais surtout voir au pont, ses anciens parapets, et au château, son gracieux et élégant couronnement qui est reproduit par un géomètre de Leurs Excellences de Berne. (Fig. 22.)

’) Sigismond Bérodi, *Histoire du Glorieux saint Sigismond Martyr* (1666), pag. 128 et seq.

Voir aussi pour les détails sur cette construction, Bourban, *Berodi Chronica*, p. 58





PONT ET CHATEAU DE S. MAURICE.

Dessiné par Nicolas Sprüngli.